

La Mexicaine de perforation fait du cinéma sous le Trocadéro

LE MONDE | 11.09.04 | 12h27

Le groupe clandestin avait installé une salle de projection de 400 m², à 18 mètres de profondeur.

Une salle de cinéma souterraine de 400 m², située à 18 mètres sous le Trocadéro, dans le 16^e arrondissement de Paris, a été découverte par la police le 23 août. Ce lieu clandestin était aménagé dans une ancienne carrière de calcaire, où l'électricité et le téléphone avait été installés. La salle de projection était équipée de magnétoscopes, de vidéoprojecteurs et d'un écran. Le lieu disposait également d'une salle à manger avec un espace bar et des toilettes.

Sur place, les policiers ont enfin trouvé un faitout, qui leur a d'abord fait croire à un engin explosif mais qui ne contenait, semble-t-il, que des bières. Après une première intervention, les enquêteurs sont revenus sur place en compagnie d'agents EDF, constatant que le courant, qui alimentait les lieux, avait été coupé et qu'une partie du matériel avait disparu. "*Ne cherchez pas*", prévenait une affichette déposée entre-temps.

La police a été alertée par une personne connaissant la Mexicaine de perforation, le groupe qui occupait les lieux et tire son nom d'un bar où il avait coutume de se retrouver, place de Mexico, dans le 16^e arrondissement. Férés de cinéma, les membres de ce mouvement informel avaient baptisé cette salle "*les arènes de Chaillot*".

"DÉCOR PSYCHÉDELIQUE"

Depuis un an et demi environ, ils y projetaient des films, assure Lazar Kunstmann, réalisateur de courts métrages diffusés dans cette salle et membre du public. Parmi les œuvres programmées, *La Jetée*, de Chris Marker, des polars des années 1950 ou 1960 ou encore des films présentés dans le cadre du festival Urbex Movie, qui propose un "*regard particulier sur la ville*". Le tout à quelques dizaines de mètres de la Cinémathèque française.

La Mexicaine de perforation, un groupe semble-t-il difficile à percer, serait composé d'un staff de quinze membres, où se mêlent artistes, réalisateurs, tailleurs de pierre, électriciens... Suivi par quelques sympathisants réunis par le bouche-à-oreille, ce "*petit monde*" ne parle pas politique mais "*culture indépendante*". Un seul mot d'ordre : inventer des "*zones d'expression artistique libre*".

La salle de cinéma, au "*décor psychédélique*", et qui abritait des vestiges de l'Exposition universelle de 1900, constitue l'un des onze lieux, en grande partie dans le 16^e arrondissement, que la Mexicaine de perforation investirait toute l'année pour mettre en valeur photographies, peintures, spectacles vivants, concerts. Les membres de ce groupe se disent "*explorateurs urbains*", poursuit Lazar Kunstmann.-

Ce "*terme large*", qui les distingue des cataphiles, désigne les personnes qui investissent et transforment les locaux désaffectés tout ou partie du temps, comme

toits, égouts, bâtiments techniques et administratifs, carrières... *"Eprises de liberté, ces personnes désirent redécouvrir la ville et inventer des espaces d'expression, tout en respectant les lieux qu'ils traversent"*, insiste Patrick Aalk, photographe et grand connaisseur des sous-sols, qu'il a commencé à visiter au début des années 1980.

Le parquet de Paris a ouvert une enquête préliminaire pour *"vol d'électricité"*, seule infraction constatée sur les lieux.

Mathieu Hautemulle

• ARTICLE PARU DANS L'EDITION DU 12.09.04